

2-1924

Le Défenseur, v. 2 n. 18, (02/1924)

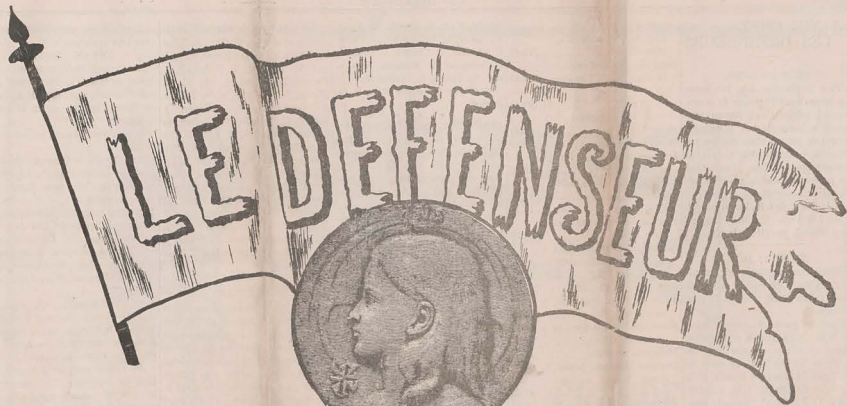
Le Défenseur

Follow this and additional works at: <https://digitalcommons.usm.maine.edu/ledefenseur>

Recommended Citation

Le Défenseur Collection, Franco-American Collection, University of Southern Maine Libraries.

This Newspaper is brought to you for free and open access by the Publications at USM Digital Commons. It has been accepted for inclusion in Le Défenseur, Lewiston, Maine by an authorized administrator of USM Digital Commons. For more information, please contact jessica.c.hovey@maine.edu.



Que le Nom du Seigneur Soit Bénì

Maintenant et dans tous les Siècles.

Revue mensuelle publiée par la Société des Défenseurs du Saint Nom de Jésus

Vol. II, No. 18

LEWISTON, MAINE, FÉVRIER, 1924

RIX: 5 sous le numéro

FÉVRIER

Mois Consacré à la Sainte Famille

VOTRE DEVOIR PRINCIPAL

Dimanche 10—Communien mensuelle à la messe des enfants.

9 h. 1/2. Assemblée mensuelle au Collège. (Section des grands).

3 h. Assistance aux Vénérables et à la procession. Après l'office, allocution du T. R. Père Curé. Présence indispensable de tous les membres.

Le 11 février est l'anniversaire de l'apparition de la Vierge Marie à Lourdes d'où elle a répandu un nombre incalculable de grâces. Sachons lui exprimer notre reconnaissance.

Allez à Jésus avec amour et confiance. Allez vivre de Lui afin de vivre pour lui. (Bx. Curé d'Ars.)

AUX DEFENSEURS

LES AUTRES SONT LÀ!

Chers Amis,

Peut-être en est-il quelques-uns parmi vous, un petit nombre, à coup sûr, disant tranquillement que les autres sont là! Cela se pense, si facilement et se fait si facilement encore!

Les autres sont là, en maintes circonstances de la vie sociale pour avoir des idées, pour organiser, pour travailler, pour se dévouer.

Les autres sont là, ces autres: mes frères et sœurs, dans la vie familiale pour faire les corvées; monter le bois, faire les commissions, faire telle démarche qui pourrait amener des ennemis.

Les autres sont là, mes parents, ma mère, pour mettre en ordre ce que j'aurai dérangé pour voir à toutes mes affaires afin que tout m'arrive à point.

Les autres sont là, ma femme peut-être, pour prendre toute la responsabilité de l'éducation des enfants, les reprendre, les corriger. Combien de pères n'entendent pas dire: "Je laisse tout à la femme." Sans doute votre confiance en elle est louable, mais songez que parfois le fardeau est au-dessus de ses forces et que si le père n'intervient, dans l'éducation, avec l'autorité et la ferme-

té que le Ciel lui a départis, l'ouvrage peut être manqué.

Bonne nos considérations à notre petite Société.

Les autres sont là pour remplir les obligations de la Confrérie, prendre part à la procession du St. Nom de Jésus, en remplir les charges, porter l'anneau, statue etc. assister aux assemblées etc. ...

Les autres sont là pour faire partie de la chorale, du cercle théâtral pour organiser des fêtes, s'ingénier, les rendre agréables, intéressantes, mettre de l'entrain partout.

Les autres sont là, à la salle, pour décorer, pour y maintenir l'ordre, à ranger les jeux qui nous ont servis etc. Moi, je profite de tous ces autres, je jouis de leurs efforts, de leur initiative, de leur travail, de leur capacité. Je jouis de tout cela. Quant à y contribuer... non vraiment, je ne puis pas.

Ne m'en parlez même pas... Cela m'ennuierait... Cela troublerait ma chère petite tranquillité.

Vous vous trompez. C'est précisément le contraire. La vie organisée par le devoir pour le service des autres est la plus grande source de bonheur. J'en appelle à l'expérience de ceux qui se dévouent. Quand ont-ils goûté les joies les plus vraies? N'est-ce pas lorsqu'ils ont vu réussir une entreprise pour laquelle ils s'étaient dépensés sans compter. Nous

sommes ainsi faits: plus nous donnons de nous-mêmes, de nos forces, de nos capacités, de notre labeur, plus nous nous attachons à l'objet de nos efforts, et nous devenons au-dessus des mille petites misères et bassesses de la vie, nous nous laissons prendre à l'immense satisfaction de semer un peu de bien autour de nous.

Ceux qui en doutent, essayez-en. Obtiendrez-vous petites satisfactions pour penser à celles des autres et travailler à vous arracher des exigences du moi, toujours haïssable.

Terminons par un exemple récent. Oris dans la Société. Le 20 janvier dernier, 50 de nos jeunes gens se réunissant dans toute la ville pour collecter argent et billets au profit de notre chère paroisse. Cinquante autres avaient trouvé la chose trop onéreuse et s'étaient dérobés: les uns allaient à la campagne, les autres avaient des assemblées, des répétitions, d'autres étaient trop gênés. C'était la scène de l'Evangile qui se reproduisait. "J'ai acheté deux paires de boeufs, une maison de campagne, j'ai pris femme. Impossible de me rendre à l'invitation du Père de famille."

Or, qu'arriva-t-il? Dans l'évangile, aucun des invités n'eut part au festin du Père de famille. Chez nous ce festin, ce fut la joie, l'entrain qui tout à coup égalait chez nos collecteurs. Que n'êtes-vous là tous pour constater que le dévouement n'est pas source de mélancolie et d'ennui! L'enthousiasme allait croissant. On n'a pas tous les jours l'occasion de dépenser un peu de son activité pour une belle cause. Partout on avait été bien reçu: la paroisse est si bonnel on racontait les mille petits incidents de ses promesses, on avait visité 60, 100, 200 familles, on en avait fait 3 milles, 4 milles, 6 milles, 8 milles, et la bienféricité de la vaillance et du dévouement illuminait les visages. Mais quel montant rapportait-on? Avec un membre du comité, on s'empressait de vérifier et compter. Celui qui le premier atteignit \$75 penchait bien l'emporter sur les autres, mais... voyez... \$77... puis \$80... puis \$92. Il était près de 7h. du soir. Tous étaient si revenus! Non, il ne manquait un? A ceux qui l'avaient rencontré, il avait dit: "Cà marche et

les dans ma poche" l'arriverait-il à dépasser les autres? on en doutait. Il arrivait à 7 h 1/2 du soir, travaillant depuis midi et comptait, avec son compagnon... \$112.

Maintenant, le montant général... On s'était dit: "Si l'on arrive à \$600 ce sera beau, or l'addition portait... \$1,140... Aucun des collecteurs n'aurait voulu échanger son après-midi pour la plus belle fête."

Chers Amis, regardez dans votre vie, sous le regard de Dieu, le plus grand nombre possible de pages de bonté, de charité, de dévouement. Ne les laissez pas aux autres, car ce sont ces pages qui donneront la vraie valeur au livre que nous écrivons tous ici-bas.

La Direction.

L'ESPRIT DE FAMILLE

Je ne craies rien du jeune homme qui a conservé l'esprit de famille, plein d'amour pour ses parents, il craindra d'en faire plus qu'il puisse les faire rougir ou pleurer. Présente, la famille impose au jeune homme le respect de lui-même. Absente, il pourra l'oublier un moment; mais une lettre du père, la pensée des maux d'une mère l'arrêteront sur la pente d'une mauvaise action; et si l'un et l'autre ont disparu, leur mémoire sera encore puissante et il respectera d'autant plus qu'il ne se sentira plus à leur loi pour lui pardonner.

Qu'est-ce que l'esprit de famille? C'est un mélange de crainte respectueuse pour le père, de tendresse créative pour la mère, de respect pour tous les deux, d'admiration pour leurs vertus, de reconnaissance pour leurs bienfaits, de compassion pour leurs souffrances, de pitié pour leurs sacrifices. De tous ces sentiments se forme un sentiment unique et complexe, le sentiment de la vénération dont Goethe a dit: "Celui qui n'a point éprouvé de vénération dans sa jeunesse, ne sera point lui-même l'objet de la vénération dans ses vieux jours." L'esprit de famille éloigne le jeune homme des passions violentes; car dans la paix du foyer domestique, l'imagination se purifie et le désordre des sentiments s'apaise et lui-même.

Faust Janet

L'ACTION DE L'EGLISE

Pour la Famille et la Société

L'action de l'Eglise pour la famille et la Société a été l'action d'une mère prévoyante et dévouée.

Voyez si par rapport aux intérêts spirituels et temporels de l'homme, il lui serait possible d'avoir plus de zèle, de sollicitude, de prévoyance, de sagesse, de charité et de dévouement.

Voyez si depuis plus de dix-huit cents ans aux prises avec toute l'ignorance et toute la perversité humaines, elle ne travaille pas, sans découragement, à éclairer et à moraliser le monde.

Voyez si jamais les préoccupations du dedans lui font oublier les besoins du dehors; si jamais le soin qu'elle prend de nourrir ses propres enfants du pain de la parole divine, de les diriger ou de les soutenir, de les corriger ou de les perfectionner, l'empêche de porter la bonne nouvelle du salut aux peuples qui ne connaissent pas Dieu.

Voyez surtout si, en mère tendre et compatissante, elle n'a pas des soins plus affectueux et plus touchants pour les petits et les faibles, pour les malades et les infirmes, des industries et des ressources de zèle particulières pour tous les âges, tous les états, toutes les infirmités, toutes les misères.

Quel magnifique tableau se déroulerait devant notre regard si nous voulions seulement énumérer les œuvres de l'Eglise et indiquer ce qu'elle a fait pour le monde!

... Mais les petits enfants abandonnés, faibles et délicates créatures, qu'on leur peut faire mourir, elle a créé les crèches pour les abriter et des mères autour pour les alimenter; et dans les pays infidèles elle a fondé ce qu'elle appelle l'œuvre de la Sainte Enfance.

Pour les enfants du peuple qui attendent d'elle le pain de la vérité du salut, elle a créé ses écoles gratuites, ses catéchismes, où tous peuvent venir et sont également aimés et soignés.

(Suite à la page 5)

LA VIE CHEZ LES DEFENSEURS

FETE DE NOEL

Pour la première fois, la chorale des jeunes avait l'honneur de contribuer à la solennité de la fête en chantant la Messe de 8 h. Il nous est revenu de maints côtés que les paroissiens furent satisfaits de cette inauguration. Puisse Dieu l'avoir été aussi et trouver sa gloire dans le travail de nos petits chanteurs!

À la Messe de 8 h., les grands faisaient leur part. Une belle Communion générale complétait la fête.

WHIST 27 DEC.

Nombreuse assistance des Parents et Amis des Défenseurs. Visite de notre si bon Curé, toujours là pour encourager.

Après les parties de cartes l'acte de Noël, Saint Joseph et la Sainte Vierge chantant un gîte dans les hôtels de Bethléem, 2^e conte de Noël par M. Fernand Doozès, 3^e le Noël des Bergers par MM. R. Lévéque et O. Janelle, 4^e "Nouvelle agréable" chanté par toute l'assistance.

Recettes: \$50, dont \$10 pour notre caisse scolaire.

Merci à tous ceux qui ont contribué au succès de cette soirée.

Dimanche 30 Décembre.

Parties de billard et de pool des plus animées. Regret des joueurs de les suspendre à 11 h. pour remplir un devoir social traditionnel. Tout ce qui peut fortifier les liens d'amitié et de bonne camaraderie en même temps que l'esprit de corps doit l'emporter sur les plaisirs les plus légitimes.

Donc à 11 h., échange de souhaits de bonne année. Félicitations au président, M. Ronald Cailleur pour s'être remis si promptement de son opération. M. R. Lévéque le remercia de son dévouement à la Société et lui offrit, au nom des membres, une longue-vue pour les prochains piscicultures. Puis, les grands s'inscrivent pour faire la garde d'honneur auprès du Sacrement dans l'après-midi.

Lundi 31 Décembre.

Nos jeunes vont à leur tour adorer le Dieu qui veut bien se faire notre hôte aux derniers jours de l'année.

Mardi 1^{er} Janvier.

Clôture des Quarante-Heures, belle procession. Nos grands, libres, se font un devoir de se joindre aux petits. Tous vont faire bénir leur année par le Dieu du Tabernacle.

13 Janvier Assemblée Mensuelle.

M. Emile Malo est nommé trésorier pour l'oeuvre de la Propriété de la Foi.

M. Amédée Ennond accepte la charge de collecter auprès des membres qui voudront faire brûler des cierges pendant la Consécration au Sacré-Coeur.

Rapport du Comité de quilles. M. R. Cailleur informe les membres qu'après un rapport satisfaisant d'un expert, les deux allées de quilles de Bath ont été achetées dans d'excellentes conditions.

Lecture des comptes par le Trésorier.

Rapport de l'année 1923.

La Société compte 391 membres. Section des Petits: 204 Section des grands 187.

Chorale des Grands: 21 membres, directeur M. L. Grenier.

Chorale des Petits: 53 membres, directeur M. L. Grenier.

Cercle théâtral: 16 membres, directeur, M. Ronald Cailleur.

Orchestre: 8 membres, directeur, M. L. Grenier.

Recettes

Encaisse au 1^{er} Janvier

1923 \$ 34,75

Recettes ordinaires: En-

trées dans la Société, cotisations, abonnements au journal 712,40

Recettes extraordinaires:

Séances, Whist, Tag Day

..... 652,64

Total \$1,399,43

Dépenses.

Bazar 1923 41,47

Médailles inscrites 68,30

Location de la Salle de l'Institut 16,00

La Chasse à l'ours, salle, costumes 48,60

Jeu de pelottes 18,70

Piqueniques, Sabbats et Long Island 158,40

Soirée d'ouverture: crème à la glace, gâteaux, chaises, papier 73,50

Piano 250,00

Table de Pool, drap vert, toile crée 175,00

Fédération catholique et voyage du Délégue 34,50

Musique d'orchestre 15,00

Dépenses diverses: papier, livres, vernis, musique 82,44

Prix de Whist 29,91

Total \$1,011,47

Aux Bonnes Œuvres:

Messes Mensuelles, Messes de Mariage et autres

Propagande de la Foi et autres bonnes œuvres \$ 110,00

Pour l'école à l'occasion de la fête du T. Rd. Père Côté 24,50

Abonnements à la Semaine Paroissiale et au "Holy Name" 7,00

Journal "Le Défenseur" payé par la Société jusqu'à septembre 96,32

Messes du Sacré-Coeur pour prières 26,40

Pour notre caisse scolaire 17,65

Total des Dépenses \$381,87

Total des Recettes \$1,011,47

Total des Recettes \$1,399,43

— 1,393,34

En caisse 1^{er} Jan. 1924 \$ 6,09

M. A. Deslauriers demande la continuation des Jeux de Pool par équipes.

Proposé par M. E. Desjardins et secondé par M. Janelle que les tables ne soient remises aux équipes qu'à 10 heures et que les autres membres au-dessus de 16 ans puissent en jouir jusqu'à 10 h.—Adopté.

Nomination des porteurs de statue pour l'après-midi et des membres pour attacher les médailles. M. le Président charge tous les Défenseurs à remplir leurs devoirs en assistant aux Vêpres et à la procession. Il leur demande aussi de se faire un devoir d'être tous présents le Dimanche suivant pour collecter les billets pour les séances de l'Hôtel de Ville.

RECEPTION

Après les Vêpres le T. Rd. Père Curé a reçu dans la Société des Petits suivants: Section des Petits: MM. E. Lévéque, G. Ayotte, E. Jalbert, R. Bissonnette, A. et D. Laurendeau, L. Bérubé, D. Lévéque, R. Leblanc, H. Nolin, L. Blais, B. et A. Côté, A. Grégoire, O. Marquis, N. Wilbur, M. Nadeau, L. St. Hilaire, R. Cloutier, G. et L. Dionne, O. Mivion, A. Daignault, L. Roberge, W. Caron, R. Gagnon, A. Dutil, A. Morin.

Section des Grands: T. Cliche, L. Blais, L. Perrault, T. Gilbert, A. et L. Gravel, A. Fournier, I. Lachance, E. Bérubé, F. X. Desossés, E. Ro-

bitaille, R. B. G. Brault, W. Auger, E. Moore, G. St. Hilaire, C. Caron, C. Cloutier, G. Charvet, L. Pelletier, G. Langelier, B. Béliveau, A. Grenier, G. Doozès, L. Ducharme.

Une belle procession suivit la réception.

20 JANVIER. FETE PATRONALE

La Société, précédée de la Fanfare Ste. Cécile, était presque au complet pour fêter le St. Nom de Jésus. Elle avait pris place en haut de l'église.

La Messe était dite aux ententes de tous les membres vivants et défunts. Le Rd. Père Farly était assisté à l'autel par deux Défenseurs MM. L. Després et L. Paré, comme enfants de chœur. Les petits qu'ils avaient été choisis parmi nos meilleurs membres, c'étaient MM. H. Caron, R. Roux, A. Lemelin, R. Bouchard, J. Labrie.

Nos membres d'honneur avaient bien voulu se joindre à nous et occuper les places réservées dans le Sanctuaire.

Le T. Rd. Père Curé, toujours si bon et si bienveillant, adressa quelques mots à la Société.

Le cantique du St. Nom de Jésus et l'Hymne des Défenseurs furent chantés par tous les membres. A l'offertoire, MM. R. Cailleur, O. Janelle, R. Lévéque, G. Côté, exécutèrent l'Adagio Fidéles.

Après l'Elevation, la petite chorale fit entendre un O Salutaris.

Belle et nombreuse Communion.

CONSECRATION AU SACRE-COEUR

A 10 h. la Société et la Fanfare Ste. Cécile se trouvaient réunies à la Salle devant un autel illuminé.

Notre Vénéré Père Curé, entre deux prêtres, était venu pour nous parler de l'amour du Seigneur et présenter au Sacré-Coeur notre Consécration.

Il était là aussi pour donner plus de gloire au Divin Maître et prier avec nous: MM. Arsène Cailleur, Gastonquay, S. Giroux, H. Laurendeau, A. Bisson, C. Poulin, Legault.

Prières, chants, musique portèrent jusqu'au Ciel nos adorations, nos promesses et nos vœux.

La cérémonie religieuse terminée, MM. A. Cailleur et A. Bisson nous donnèrent avec leur foi, leur éloquence et leur expérience, les avis les plus appropriés. M. Desjardins agissait comme maître des cérémonies.

Des fêtes de ce genre font du bien. En même temps qu'elles donnent gloire à Dieu, elles laissent dans l'âme de nos jeunes un sillon lumineux qui produira ses effets.

HONNEUR AUX VAILLANTS

Après la Consécration, c'est-à-dire vers 11 h., tous les membres au-dessus de 16 ans, furent invités à passer à la salle des assemblées pour recevoir l'indication des rues et du travail à faire l'après-midi. M. le Président avait pensé donner une trentaine de familles à chacun et laisser les rues les plus éloignées de la ville. Mais les ambitions de vouloir s'y trouver n'ont pas peu compté. On voulait travailler en plein compte. On disait un membre: "Je donne tout mon après-midi à la paroisse, de midi au soir". Il fallait donc pour satisfaire les dévouements, donner des rues entières et donner les rues les plus éloignées. De quoi doute la jeunesse quand elle veut bien faire?

Au fur et à mesure que l'on allait sur listes, on s'empressait d'aller dire pour partir, bien vite. M. le Président ne voulut céder à personne les rues fort loin, à peine connues. A midi 1/2, toute la bande était en route; plusieurs regrettaient de n'en avoir pas assez à faire.

Voici les noms de nos collecteurs: MM. R. Cailleur, C. Côté, A. Baker, A. Billoreau, L. Ducharme, L. Jalbert, W. Turcotte, W. St. Amour, A. Fortier, L. Bédard, A. Ennond, N. Martin, J. B. Martin, A. St. Hilaire, A. Deslauriers, A. Pelletier, J. Beland, D. Beaudet, W. Dubois, L. Ennond, A. Beaudet, R. Côté, E. Côté, A. Després, A. Comeau, A. Vallancourt, L. Després, L. Paré, E. Lévéque, E. Malo, O. Janelle, C. Cloutier, P. Malo, R. Gagnon, J. E. Morency, R. Bouchard, H. Lévéque, E. Vermette, P. Fortier, G. St. Hilaire, A. Bérubé, E. Paradis, R. Fortier, P. McGraw, L. Roux, J. Talbot, J. Ch. Boucher, E. Desjardins, E. Moore, A. Morin.

LE BAZAR

Remis au 34^e dimanche de février pour différentes raisons. 1^{er} Plusieurs de nos jeunes ne sont pas assez sages en ce moment et s'en verraient priver 2^e D'autres sont en retard pour leurs cotisations et auraient trop peu de temps pour ramasser leurs cents et payer de leur bourse. 3^e Plusieurs de nos grands ayant été employés à l'Hôtel de Ville cette semaine n'auraient pu se livrer à leur gré aux organisations qui nécessitent le Bazar. 4^e Le plus important un colis négé annoncé n'est pas arrivé. Surtout, l'été n'est pas arrivé.

Donc le Bazar qui est devenu désormais une tradition dans la Société, sera beaucoup plus complet et plus intéressant le 17 février qu'il ne l'aurait été le 27 janvier.

Cette année, grosse innovation. Au lieu de l'exigence du sousbassement de la vieille école où il fallait s'imaginer pour accumuler les comptoirs dans le plus petit espace possible et s'écarter pour arriver à circuler et à obtenir les objets que l'on désirait, dans notre vaste salle, tout est perfectionné: les comptoirs s'étaleront entre les colonnes sur toute la longueur. On sera à l'aise pour admirer, pour contempler, pour faire son choix.

On ne s'ennuiera pas au Bazar. Quand on y arrivera, on aura l'impression qu'on entre dans le plus moderne et le plus attirant magasin de nouveautés en tous genres.

A votre gauche: le comptoir des conseillers contenant objets de salon, objets de bureau, objets d'art, objets pratiques.

Le comptoir de la jeune chorale qui nous réserve des surprises.

Le comptoir des joueurs de billard qui sera le comptoir des jeux et de jouets, la modeste boutique prendra place à côté du billard, accordant, les jeux de cartes, de dames, de dominos, etc.

Nos devanciers, ôteront les jeux modernes qui ont nom "Steeple Chase", etc.

Que de bonnes soirées en perspective à la maison, sous l'œil de Papa et de Maman!

Le comptoir des objets de piété—comptoir précieux, recueilli, un peu décoloré de la foule, on y trouvera statues, médailles, chapelets, paroissons, grands catéchismes, en images, recueils des cantiques du Dimanche.

Le comptoir des écoliers. Bon nombre parmi ces derniers ont l'esprit pratique et aiment de s'approvisionner de matériel: sacs, cahiers, cartons, portefeuilles, crayons, etc. Ils seront satisfaits.

Le comptoir toujours victorieux des bonbons, des gâteaux, des crêpes, etc. Ce jour-là, il est permis d'être un peu gourmand.

Et plusieurs autres petits comptoirs tous intéressants.

EST-CE TOUT?

Au moment où nous écrivons ces lignes, un avis de la douane nous annonce un colis négé expédié du fond du Sénégal par un ancien et fidèle Défenseur.

Pourvu que ce ne soit pas un orang outang!

Une troupe de Coureurs de bois venus de Karavangamaf, implorent la faveur de visiter notre Bazar, d'y éduquer quelques tours d'adresse et d'émouvoir ceux qui préfèrent la vie nomade des camps à la vie tranquille de notre cité. En votre nom, l'offre a été acceptée. Réfléchissez, quant à les suivre. Vous verrez leurs costumes, leurs habitudes, leurs faits et gestes.

Et les pêcheurs? ... Qu'ils préparent leurs lignes. Au fond, à gauche, le lac de la Fortune étalera ses eaux calmes et tranquilles, contenant la plus riche variété de poissons.

Au milieu, toujours à gauche, le Coin de l'Adresse: Le tonneau de Diogène. Il faudra en extraire un objet précieux. Chacun aura une minute pour tenter l'aventure.

Et que d'autres merveilles encore! Tout le journal pourrait y passer.

VOS DEVOIRS V-S-AVIS LE BAZAR

D'abord vous en rendre dignes. Le mois dernier nous vous avons donné les conditions d'admission: sagesse pour les jeunes, cotisations en règle pour tous.

Votre part? Sachez la faire magnifiquement. Vous avez la charge du comptoir des gâteaux, bonbons et fruits. Tâchez d'apporter tout soit un gâteau, soit du sucre à la crème, des chocolats, des oranges, etc., ce que vos Mamas jugeront bon de vous donner. Intéressez à ce comptoir et dites-leur qu'outre le plaisir qu'ils vous feront, une bonne oeuvre résultera de leurs dons, car le montant de ce comptoir sera entièrement affecté à notre caisse scolaire et retombera en bénédictions sur les familles.

Les autres comptoirs sont à la charge de la Société. Cependant nous acceptons les différents objets qu'on voudrait bien nous envoyer et remercions les personnes qui ont déjà eu la délicatesse de nous faire parvenir quelques articles.

Votre devoir encore? Grands et petits, économisez chaque semaine un peu d'argent sur celui que vous gaspillez en pure perte et vous le dépenserez à votre profit le 17 courant, car le montant du Bazar aidera à payer vos allées de quilles.

Et maintenant... Le bon grain est semé. Que le bon Dieu et... vous le fassiez lever pour sa gloire et le salut de vos âmes.

Le Bazar, comme toutes nos autres organisations, n'a pas d'autre but.

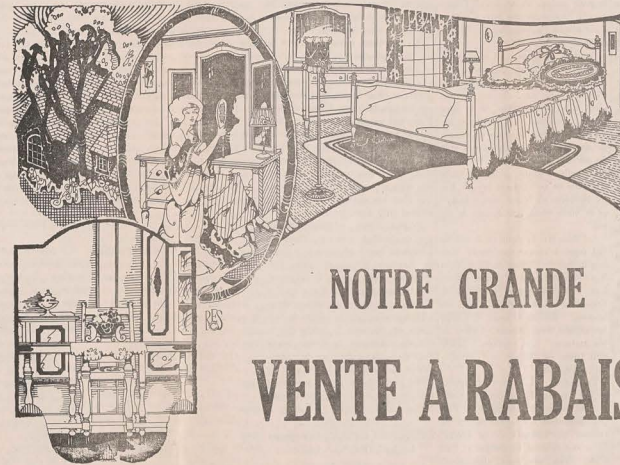
Y AURA-T-IL DES COURES CETTE ANNEE?

Certainement, plus variées que jamais, pour les grands, les petits, les jeunes, les vieux.

Courses en sac, 3^e Courses à la grenouille, 4^e Courses à une jambe, 5^e Courses à trois jambes, 6^e Courses aux œufs, 7^e Courses à l'écriveuse, 8^e Courses à la minute, 9^e Courses aux gourmandises, 10^e Courses d'aveugles, 11^e Courses au mouchoir, 12^e Courses en longueur, 13^e Courses au 1/4 de lieue, Courses au distancé, 15^e Courses en sac. Plus les sauts en hauteur, en longueur, Et la corde tirée; c'est si amusant!

Voulez-vous un programme digne de votre vaste salle, digne aussi des plus alertes. Réfléchissez aux courses, etc. Ce jour-là, il est permis d'être un peu gourmand.

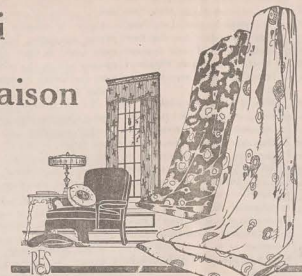
(Suite à la page 1)



NOTRE GRANDE VENTE A RABAIS

Une demeure—bien projetée quant aux Meubles et aux Tentures en fait le séjour le plus désirable—encore mieux lorsque l'on a choisi les finis dans les divers dessins périodiques et les couleurs. Nos décorateurs d'intérieur ont choisi un Ameublement de Maison qui va bien avec les derniers styles en vogue aujourd'hui. Il y a des Meubles et des Rugs pour le Vivoir, la Salle à Manger, la Chambre à Coucher et la Cuisine. Nous vous invitons à examiner ce modèle de maison ou d'appartement. Vous y verrez de nombreuses suggestions pour votre propre demeure, ici.

Draperies qui Embellissent la Maison Un tiers de rabais Sur les Prix Réguliers



Une offre extraordinaire que les propriétaires de maison apprécieront, vient de commencer dans notre Rayon de Draperies. Cet escompte libéral s'applique aux Rideaux, Crettones, Over-drapes en soie, Portières et Housses de sofa. Venez et choisissez vos Draperies du printemps maintenant à de réelles épargnes. Nous serons heureux de vous aider dans votre choix. RAYON DES DRAPERIES—1^{er} plancher, en arrière.

ATHERTON'S

2201 Lisbon Street, Lewiston

MM. C. Labrecque, Joseph Sutton, Isaac Martin, William Cloutier, Ralph Corriveau, Edgar Corriveau, Philbert Roy, Phil Perrier, Lucien Dutil, Joseph Violette, Mmes Blanche Thériault, Blanche Lacasse, Mmes Lucie Rochon, Léona Lamontagne, Alma Ayotte, Juliette L'Heureux.

LISONS LA VIE DES SAINTS

1er. FEV. ST. IGNACE, patriarche d'Antioche, martyr (107).

La sainteté d'Ignace, surnommé Théophore, disciple de saint Jean l'Évangéliste, rayonnait depuis quarante ans sur l'Eglise d'Antioche, lorsque l'illustre pontife fut appelé à confesser devant Trajan le nom de Jésus-Christ.

«Est-ce vous, mauvais démon, lui demanda l'empereur, qui méprisez mes ordres et conseillez aux autres de pécher misérablement?... Personne n'appelle Théophore mauvais démon, répliqua le saint... Et qui est Théophore?—Celui qui porte Jésus-Christ dans son cœur—Croyez-vous donc que nous n'ayons point dans nos cœurs les dieux qui nous aident à vaincre nos ennemis?—C'est une erreur d'appeler dieux les démons que vous adorez. Il est la terre et tout ce qu'il renferme et le Jésus-Christ son Fils unique qui a triomphé du diable, duquel je désire ardemment être admis—Vous voulez sans doute parler de Celui qui fut crucifié sous Ponce-Pilate?—C'est celui-là même qui par sa mort a crucifié le péché et l'auteur du péché, qui a triomphé de la malice des démons et les a assujettis sous les pieds de ceux qui le portent dans leur cœur—Vous portez donc le Christ en vous?—Oui, car il est écrit: l'habite en moi et me reposera en eux».

Cette admirable profession de foi mérita au courageux évêque la sentence suivante: «Nous ordonnons qu'Ignace, qui dit porter en lui le Crucifié, soit lié et conduit à Rome pour y être dévoré par les bêtes et servir de spectacle au peuple».

A la vue des lions altérés de sang, il s'écria dans les transports de son cœur: «Je suis le froment de Dieu, le fruit que je suis moi-même la pain des animaux, pour devenir le pain des Jésus-Christ».

19 FEVRIER

St. Conrad, confesseur. (1351)

Conrad menait aux environs de Plaisance une vie large et facile, partagée entre les douceurs du foyer et les distractions de la chasse, lorsqu'il la suite d'un accident providentiel le renvoya soudain aux joies terrestres pour revêtir l'habit de Saint François, tandis que son épouse se consacra à Dieu dans un monastère de Plaisance. Retiré aux environs de Noto, en Sicile, saint Conrad s'adonna pendant quarante ans à la pratique de la pénitence la plus austère. Il parvint à une éminente sainteté et fut favorisé du don des miracles et des prophéties.

Ce riche seigneur fut redoublé de la transformation de sa vie aux étonnantes péripéties d'une partie de plaisir.

LE TRAVAIL

Mes enfants, il faut qu'on travaille. Il faut tous, dans le droit chemin, Faire un métier, vallo que vallo, Ou de l'esprit ou de la main.

Il n'est point de peine perdue, Et point d'inutile devoir. La récompense nous est due. Si nous savons bien la vouloir.

Le moindre effort l'accroît sans cesse. Surtout il a fallu souffrir et se fatiguer. Travaille donc, et sans faiblesse. Ne plus travailler, c'est mourir.

UNE BELLE OEUVRE Le Refuge Dom Bosco

Il y a, de cela, près de cinq ans, logé au presbytère de S. Roch à Québec, un jeune prêtre à qui son évêque avait confié la charge de faire la classe aux petits enfants qui chantaient à la Basilique pendant la messe des Chanoines.

Chaque soir, ce prêtre, quant à l'Académie Mallet où il venait de finir sa classe, descendait par le tramway jusqu'aux coins des rues St-Joseph et de la Couronne. Chaque soir aussi, en quittant le tramway, il entendait les cris étouffés des petits vendeurs de journaux qui se tenaient là, plus nombreux qu'ailleurs, mais il n'y avait jamais porté une grande attention.

Un Petit Misérable

Or, un soir de novembre très froid, où contre le vent qui balayait avec violence la rue St-Joseph de bas en haut, il allait, tête baissée, d'un pas rapide vers le presbytère, voilà que devant lui se jeta un grand garçon qui lui lance à tue-tête comme un cri de détresse:

«L'Action Catholique», monsieur l'abbé, «L'Action Catholique».

Le prêtre s'arrête: il regarde cet enfant qui vient de lui barrer ainsi la rue. C'est un petit malheureux à la face blême, dont le vent rousait la pèlerine, qui rognait les pommettes. Il apparaît maigrî, presque décharné dans des haillons sordides, qui ne le protègent pas contre les morsures du froid. La tête toute embroussaillée d'une chevelure longue et crasseuse, est coiffée d'une calotte si sale qu'elle a dû être remplacée quelque part dans les tas d'ordure de la Rivière St-Charles. La chemise sans col, toute ouverte et presque sans manches, paraît être la tenue d'un vagabond. Il paraît être d'une ferveur de la mode «dernier cri». Et, soutenu par une mauvaise bretelle, sa culotte se ferme du haut parce que la boutonnière de la ceinture est allée rejoindre le bout de la bretelle. Les genoux nus, et dans des galoches sales, grandes qu'il a fallu les fixer avec des cordes, flottent les pieds mal chaussés de bas percés aux talons.

—Pauvre petit, lui dit le prêtre, tout remué devant un tel dénuement, mais tu vas prendre du mal.

—J'en ai pas d'autres, reprend l'enfant qui comprenait qu'il s'agissait de ses vêtements.

—Viens me voir, ce soir à 8 heures. Tu ne le regretteras pas.

Et lui dominant son adresse, le prêtre s'éloigne.

Le Rendez-Vous

A 6 heures, le petit malheureux n'eut garde de manquer le rendez-vous. Pour lui, le prêtre s'était arrêté à un magasin et avait acheté des vêtements chauds et de solides chaussures.

Après un lavage qui n'était pas sans besoin, l'enfant apparut tout rayonnant dans ses nouveaux habits. Des larmes de joie perlaient à ses paupières.

—Bien maintenant, mon petit, il faut me payer!

—Payer! dit-il, regardant le prêtre avec une sorte d'effarement, mais avec quoi?

—Avec des prières.

—J'en sais pas.

Et il baissa la tête, tout honteux. Peu à peu convaincu par la bonté du prêtre, il raconta sa lamentable histoire. Son père les avait abandonnés, il était jeune. Sa mère, une malheureuse ivrognesse, lui arrachait, pour se procurer de la biisson, les

quelques sous qu'il gagnait à vendre des journaux, quand il n'en avait pas assez, elle le battait. Son petit frère l'avait quitté. Il y a trois ans qu'il n'a pas mis les pieds à l'église. «Le monde dit-il, est trop bien habillé le dimanche, on a honte, on se cache». Qui n'aurait été tant ému devant ces misères morales, sous tant de misères physiques? Ce fut pour le prêtre toute une révélation. A lui se découvrait un aspect qu'il ne soupçonnait pas de la vie des pauvres, l'absence de vie religieuse qu'il tend encore plus lourde l'absence des moyens de vivre.

Lui dire d'amen son frère, ses petits amis pauvres comme lui, ce fut le premier mouvement de ce cœur de prêtre.

Il n'y résista pas.

La Clientèle

Bientôt il vit accourir une clientèle chaque jour plus nombreuse de gosses-malades, mal peignés, à la mine peu rassurante, mais d'un air si sûr, si sûr, enfant de 10, de 12 à 15 ans, ragaillards, amis, au visage souriant, quelquefois timides d'abord, puis souvent effrontés, parlant fort, qui montaient et descendaient d'un pied tapageux et boueux les escaliers du presbytère de S. Roch.

Cela ne pouvait pas durer. Si peu expérimenté qu'il fût, le jeune prêtre s'en rendit promptement compte. Aussi, convia-t-il ses jeunes amis à venir le soir, à la classe de l'Académie Mallet. Il y les attira et les y garda par des distributions de pommes, de bonbons et de vêtements qu'il entreprenait de prières, de liens de catéchisme, de cantiques et de chansons.

Mais tant de largesses épuisaient ses finances. Les bonnes mères sont toujours vigilantes. Celle du jeune abbé s'inquiéta; elle finit par lui reprocher ce qu'elle appelait des prodigalités. Un jour, ébranlé par les raisonnements maternels, il entra dans sa chambre et fit au Sacré-Cœur, en substance, cette prière: «Si ma mère a raison, je veux le savoir; si c'est votre volonté que je continue d'occuper de vous petits pauvres, donnez-m'en la preuve. Dès ce soir, je vous conjure de me faire trouver le double de ce que j'ai dépensé pour eux aujourd'hui».

Le soir il en recevait dix fois plus. Douce n'était plus permis. L'œuvre des Petits Vendeurs de Journaux était fondée et le Sacré-Cœur en devenait l'économe.

Développement Imprévu

L'œuvre continua à vivre: elle grandit... mais non pas sans que le fidèle ne vint de temps en temps y mettre le nez.

De ces enfants, quelques-uns avaient des boutures, des exploités, ou des complices, capotés garçons de 17 ou 18 ans, hommes ou vieillards de 40 ou de 60 ans ne s'occupant plus de leur salut, se perdant sur le passage de leurs victimes, s'efforçant de les reprendre, soit par des promesses, soit par des menaces.

Un soir, l'un d'eux, grand garçon qui portait des cheveux lisses séparés au centre et rabattus sur le front jusqu'à ceux-ci, était l'un des arrivants. «Va pas là, va te montrer à lire». Dans son idée, c'était la suprême menace. Le type aurait dû être des consolations aux parisiens de l'école obligatoire!

Mais, à mesure que le nombre des présences augmentait, l'œuvre changeait, non pas d'orientation, mais de mode. Elle prenait des développements imprévus. Peu à peu, les petits vendeurs de journaux devenaient la majorité. D'autres enfants accouraient tous plus pitoyables les

uns que les autres; orphelins martyrisés par quelques médiocres... car les femmes Gagnon ne sont pas toutes au pénitencier—Marmousses dressés à la débâche par leurs propres parents; abandonnés, contraints à voler pour manger et se vêtir, tous logés dans des taudis, tous malades, tous au coup de poing, mais non si l'enferment des rebuts sans cœur et sans élan.

Car, en ces enfants que la vie n'a pas choisis, à qui tant de soucis et de tendresses ont manqué, il y a des ressources extraordinaires. Ils sont capables d'efforts vers le bien, et quelques-uns ont déjà subi de merveilleuses transformations.

«Moi, disait l'un d'eux, quand M. l'abbé m'a ramassé sur le chemin. J'en avais grand besoin. A l'école, quand j'en ai fait un petit coin je ne le laisse pas moisir».

Que de traits touchants, actes de reconnaissance ou de charité, nous pourrions raconter! Mais il faut finir.

Comment ne peut pas passionné et ne pas parler abondamment d'une œuvre qui va porter la lumière et l'amour à des êtres dont quelques-uns n'avaient de chrétien que leur baptême et les autres guère mieux. Presque tous vœux au ciel, ils seraient devenus la terreur de la société, des voleurs, des pillards, des gâbles de police: maintenant ils s'acheminent vers la belle et grande vie chrétienne, chaires vives, âmes saines, quelques-uns le prêtre est venu, portant les trésors du Sacré-Cœur, qu'il a «désouillés», dans lesquelles il a versé comme en des vases précieux la grâce de Dieu.

L'utilité visible et l'étonnante grandeur du but, l'insuffisance visible et l'étonnante faiblesse des moyens dont l'œuvre dispose, encourageaient à réclamer pour elle l'admiration des âmes généreuses. A ceux qui s'amusent à se moquer de la ligne sans se soucier des pauvres, qu'on nous permette d'adresser cette parole, de St. Jean Chrysostôme: «O suprême dévotion, le Christ se tient à vos portes en habits de pauvres et vous n'en êtes pas touchés».

Edouard-V. Lavergne, prêtre.

N. B. On peut adresser des secours à M. l'abbé Philippe, Refuge Dom Bosco.

FRANK J. BÉRUBÉ

MARCHAND DE MUSIQUE



Pianos Brigg

Pianos Conway

Pianos et Phonographes Starr

RECORDS GANNETT

Spécialité: Réparation de Machines Parlantes

367 RUE LISBON TEL. 2994-M LEWISTON, ME.

Philippe Giguère

PÂTISSIER

Epiceries, bonbons, crème à la glace, tabacs et pâtisseries de toutes sortes.

TELEPHONE 1849-M

498 Rue Lisbon, Lewiston, Me.

PHARMACIE NATIONALE

365 Rue Lisbon

LEWISTON,

MAINE